L'histoire face à la rhétorique : un défi à relever. Présentation

Isabelle Cogitore et Giuliano Ferretti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/338>
DOI : 10.4000/rhetorique.338
ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-274-5

Référence électronique

Isabelle Cogitore et Giuliano Ferretti, « L'histoire face à la rhétorique : un défi à relever. Présentation », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 12 juin 2014, consulté le 12 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/338> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.338>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'histoire face à la rhétorique : un défi à relever. Présentation

Isabelle Cogitore et Giuliano Ferretti

- 1 Les articles que nous publions dans ce « Dossier » d'articles visent à établir un dialogue profond entre rhétorique et histoire, à partir des préoccupations propres à l'historien mais aussi au « rhétoricien ». Avant de présenter chacun des articles, il convient de rappeler où en est aujourd'hui le dialogue entre les deux disciplines, pour l'Antiquité puis pour la période moderne.
- 2 Pour les spécialistes de l'Antiquité, parler d'histoire sans parler de rhétorique est impossible. Indissociables, rhétorique et histoire ont cependant une relation complexe, dans laquelle tantôt l'une tantôt l'autre est maîtresse du jeu, selon qu'on oriente le projecteur selon un angle ou l'autre. Tantôt la rhétorique est un outil aux mains de l'historien, tantôt au contraire elle est la pièce maîtresse de sa formation et domine sa pratique, si bien que l'on n'en finirait pas de compter les analyses sur tel ou tel historien antique qui soulignent la valeur rhétorique de tel passage ou à l'inverse sa valeur historique, dans une tension constante entre les deux pôles.
- 3 Pour situer très brièvement le problème, on se contentera ici de revenir sur une formule de Cicéron très souvent citée lorsqu'on réfléchit sur histoire et rhétorique. C'est sa définition de l'histoire comme *opus oratorium*. Une nécessaire prudence s'impose en effet. Citée ainsi, l'expression est tronquée : la phrase complète est « *opus, ut tibi quidem uideri solet, unum hoc oratorium maxime* » (*De legibus*, I, 2, 5). De plus, cette phrase est prononcée par Atticus, même si celui-ci en accorde la paternité à Cicéron : il y a là un filtre, souvent négligé. Ce n'est pas la définition que Cicéron donne de l'histoire, mais bien celle qu'Atticus a comprise et attribue à Cicéron. Enfin, si Atticus est supposé parler, c'est dans *Les Lois*, une œuvre écrite par Cicéron philosophe et homme de loi, filtre supplémentaire. La définition de l'histoire prend donc place dans une œuvre de réflexion sur les lois et les institutions, et non par exemple dans la fameuse lettre que Cicéron adresse à Lucceius, pour lui demander d'écrire l'histoire de son consulat dramatique et de l'affaire Catilina¹. L'ensemble de ces filtres doit rappeler

que le lien entre histoire et rhétorique, si intime soit-il, n'est pas aussi clairement défini qu'il pourrait le sembler.

- 4 On peut aller plus loin en regardant de plus près la définition proposée par Atticus/Cicéron. La traduction en est délicate, car le texte comprend bien des nuances. L'une des meilleures traductions nous paraît celle de l'édition Nisard de 1864 : « de votre propre aveu, c'est un genre d'écrit éminemment oratoire ». De cette façon, *opus* rend bien l'idée d'un travail écrit, sans véritablement qu'on parle de genre littéraire, et l'adverbe *maxime* porte bien sur l'adjectif *oratorium*. Il ne s'agit pas d'être « uniquement » oratoire, mais de l'être « éminemment », on pourrait dire « principalement ». Tout en affirmant la place de l'oratoire, on laisse ainsi de l'espace pour d'autres éléments. Histoire et rhétorique ne se superposent donc pas totalement, et c'est précisément de ce léger décalage que pourra naître la réflexion sur leurs rapports. En outre, l'adjectif *oratorius* marque le choix d'un mot latin et non d'un dérivé du grec, comme *rhetoricus*, que Cicéron emploie par exemple dans un traité rhétorique comme le *De oratore*. C'est dire que Cicéron pense ici dans un monde romano-centré, alors même que la rhétorique et l'art oratoire à Rome ne pouvaient se concevoir sans le substrat grec, si assimilé et développé qu'il ait pu être.
- 5 L'ouvrage d'un historien est un genre d'écrit « principalement » oratoire : une telle formule serait, pour un historien actuel, presque une provocation. Mais en même temps, la formule nous ramène aux débats intellectuels du xx^e siècle, dont l'une des grandes caractéristiques aura été l'attention prépondérante apportée au langage. Du coup, la tension entre rhétorique et histoire est devenue, au fil des débats, non pas celle entre la vérité (histoire) et la non-vérité (littérature), mais bien celle entre deux champs disciplinaires ouverts, entre deux herméneutiques, avec chacune leur mode de professionnalisation.
- 6 Par-delà le « *linguistic turn* » qui a marqué la pensée du siècle dernier, dont la philosophie de Wittgenstein est l'une des plus fécondes, le « tournant rhétorique » illustré par Perelman, Habermas et Gadamer, a ouvert des voies, dont l'histoire a pu profiter à mesure que sa réflexion sur le récit et la narration historique se développait. En France, cette tendance a été portée par Marc Fumaroli, qui a réintroduit la rhétorique dans les études littéraires sous une forme nouvelle. Celle-ci consistait à dépasser le cadre d'une rhétorique réduite aux figures et présentée comme un outillage abstrait et atemporel pour l'inscrire dans l'histoire comme une partie de celle-ci. Cette approche a renouvelé non seulement le champ de la littérature qui était ainsi étudiée dans son histoire et dans ses rapports avec le discours et l'éloquence, mais aussi, il faut le souligner, l'histoire elle-même. De cette réorientation générale ont résulté, en histoire, nombre d'enquêtes neuves sur lectures, lecteurs, narration dans le champ socio-politique, notamment par Roger Chartier et Denis Crouzet, qui ont suscité maintes interrogations sur le discours de l'histoire et ses liens avec la rhétorique. Par ailleurs, les réflexions articulées d'Alain Michel sur la philosophie du logos chez Cicéron et de Paul Ricoeur sur la notion de temps et le récit, ou encore celles de Genette sur la narratologie, ont complété le dispositif du dialogue qui lie de manière novatrice histoire, rhétorique et philosophie. Ces directions empruntées par de nombreux chercheurs ont mis en lumière la présence essentielle de la rhétorique dans l'histoire ainsi que leurs liens à travers les siècles et les écoles de pensée.
- 7 Cette évolution générale ne pouvait que ramener sur le devant de la scène une question méprisée par les historiens du xx^e siècle, celle des discours insérés dans le genre

historique, question sur laquelle se centre ce numéro 3 de la revue *Exercices de rhétorique*. Hippolyte Taine est l'un des derniers à avoir souligné l'importance des discours insérés, et en général de la rhétorique pour l'histoire, dans son *Essai sur Tite Live* de 1856 : « le propre de l'éloquence est de reproduire les passions humaines dans un style parfait. Or, les passions, étant les causes des événements, sont la substance même de l'histoire². » Taine lui-même se contente, comme son époque, de donner à admirer des discours chez Tite-Live, cités *in extenso* sans beaucoup d'analyse. Le moment présent, pour nous, consiste à revenir aux discours insérés, mais avec une exigence d'analyse qui réponde à nos attentes scientifiques, issues du « tournant rhétorique » et pour prolonger celui-ci.

- 8 Car la rhétorique au sens plein du terme est surtout une théorie *et* une pratique du discours, une théorie et une pratique indissociablement couplées, pour laquelle il faut convoquer les traités et les manuels, mais aussi les compositions oratoires, les discours militaires, politiques et de cérémonie. Cet art ou « techné » se transmet par l'enseignement qui constitue ainsi une partie importante de la rhétorique³. On pourrait même dire que la dimension pédagogique de la rhétorique est essentielle à sa réalisation et à son appréhension, notamment aujourd'hui, après la perte de son enseignement et la rupture d'une tradition séculaire, interrompue au XIX^e siècle. Les recherches de Francis Goyet et de l'équipe RARE soulignent précisément à quel point il faut comprendre la rhétorique en tant que discipline théorique *et* pratique. De façon significative, le mot même de « rhétoricien » que nous avons employé en commençant s'impose alors, en vis-à-vis du mot d'historien. Un rhétoricien des XVI^e et XVII^e siècles était le professionnel d'une discipline, laquelle reste aujourd'hui à reconstituer, et qui avait une formalisation et une conceptualisation lui permettant de dépasser l'empirisme. Confronté à cette discipline, l'historien lui-même pourra trouver dans l'exercice rhétorique une vision et une articulation nouvelles capables de féconder sa propre discipline.
- 9 Cette collaboration ou dialogue entre histoire et rhétorique était bien visible à l'époque moderne dans les traités et commentaires des jésuites (et autres) que l'équipe RARE étudie depuis une quinzaine d'années. Des rhétoriciens professionnels, tels Abraham Vechner que nous abordons dans ce numéro, et Melchior Junius, ou encore des théoriciens de haut vol, tel Gérard Vossius, assignent à l'histoire une place de plus en plus importante dans leurs analyses. Leur époque crée d'ailleurs pour les étudiants un instrument de travail fondamental, le « *conciones* », c'est-à-dire une anthologie de discours insérés chez des historiens — en général des historiens de l'Antiquité, mais aussi, chez Junius ou Vechner, des historiens contemporains. Le *conciones* durera aussi longtemps que durera l'enseignement de la rhétorique, soit jusqu'à la fin du XIX^e siècle : Taine le loue comme « un recueil de toutes les passions humaines⁴ ».
- 10 Le *conciones* emblématisant la question des discours insérés, question qui anime notre Dossier, nous pouvons de là en venir à la présentation des articles. Non seulement rhétorique et histoire, sans se superposer, ont beaucoup à voir entre elles, mais de plus, comme le rappellent les divers *conciones*, le dialogue se noue aussi entre Antiquité et période moderne.
- 11 La partie du Dossier consacrée à l'Antiquité est centrée sur les discours militaires chez les historiens. Au sein du territoire immense que sont les rapports entre rhétorique et histoire, il nous a en effet semblé efficace de choisir un contexte commun. Car, comme on le verra, sur la base de ce contexte commun, les articles présentés ici offrent déjà

une belle variété: variété chronologique, puisqu'il est question de Tite-Live, de Quinte-Curce, de Dion Cassius, dans un chemin qui nous mène du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C.; variété de langue, entre le latin et le grec; variété des personnages prononçant ces discours : Alexandre le Grand, Philotas et d'autres compagnons du roi, Scipion, Octavien (le futur Auguste). On le voit, le contexte du discours militaire, quoique cohérent, ouvre sur une belle diversité. Mais celle-ci se rencontrera également à un autre niveau dans ces études, car sur la question des discours devant des soldats dans des textes historiques, les approches sont nombreuses. En effet, l'écriture des discours est pour les historiens, tant romains que grecs, un élément fondamental. L'histoire telle qu'ils l'écrivent est une alternance de récits et de discours, d'actions et de paroles. Le temps du discours, dans un texte historique, offre une autre respiration, un autre horizon. C'est le moyen pour l'historien de définir un personnage, de le montrer dans l'exercice d'une parole qui, tout en restant en lien avec les actions, prend de la hauteur. La question du rapport à la vérité se pose tout particulièrement dans les discours, qui sont supposés être l'expression des personnages historiques, mais qui ont été écrits par l'historien. Le discours intervient dans l'œuvre historique comme un élément de définition des personnages mais souvent aussi comme une réflexion, à un autre niveau, car c'est souvent dans les discours que transparaît la pensée de l'auteur. On sait que tout discours présent dans une œuvre historique antique a été, au minimum, réécrit et recomposé par l'historien, voire entièrement inventé. Le discours est donc le lieu où l'auteur et son personnage se rencontrent, où l'un porte les pensées de l'autre, où l'autre définit les paroles de l'un. Aussi les discours doivent-ils être lus avec une précision toute particulière.

- 12 Olivier Devillers présente une lecture de Quinte-Curce tournée vers l'analyse de la fonction des discours dans le récit, en montrant comment la place et le contenu des discours écrits par l'historien dessine et définit l'évolution du personnage d'Alexandre le Grand vers la barbarisation : démarche proprement littéraire et historique, centrée sur l'interaction entre discours et récit. L'approche que Benoît Sans propose d'un discours de Scipion dans l'œuvre de Tite-Live est pour sa part une approche théorique et rhétorique, centrée sur la question du genre auquel peut se rattacher le discours ainsi que sur la *dispositio*, l'ordre des arguments dans le texte, et donc dans le sillon des interrogations d'Isabelle Cogitore à propos de Tacite⁵. Enfin, l'étude d'Idagilda Mastrorosa offre sur le discours d'Octavien chez Dion Cassius une approche herméneutique différente, qui, en analysant la topique du discours et son rapport à la réalité historique et politique, met en lumière le travail de l'historien sur ses sources et leur réécriture.
- 13 Pour la période moderne, les articles présentés relèvent non du militaire mais du politique. Dans le cas du texte de Machiavel, étudié par Jean-Louis Fournel, éminent spécialiste du Florentin, la réflexion porte sur un passage — un « micro-texte » autonome — du *Prince* dont l'auteur se sert pour en faire ressortir le concept d'État, qui est au cœur du Politique comme théorie et comme pratique. Si Machiavel n'est pas un rhétoricien professionnel, il est un professionnel de la politique, qui lit justement de près les historiens antiques (Tite-Live, de nouveau) pour en tirer une réflexion théorique et pratique. La pratique même de Machiavel comme secrétaire d'ambassade est d'ailleurs très instructive sur la différence entre discours rapporté et discours direct — les paroles « formelles ». Quant au discours de Du Vair à Marie de Médicis lors de son arrivée à Marseille, sa portée politique est plus qu'évidente, puisque c'est la parole

officielle prononcée par le chef du Parlement (judiciaire) et du représentant du roi (législatif) chargé d'accueillir la nouvelle reine en France. Ces deux contributions travaillent ainsi sur l'axe histoire-rhétorique-littérature, en dévoilant les enjeux politiques des textes en question. Dans celle concernant le discours de Du Vair, les liens avec la rhétorique sont d'autant plus directs qu'ils se structurent autour du discours de grâce (*oratio gratulatoria*) et du discours nuptial (*oratio nuptialis*) sur le terrain commun de l'action de grâce, lesquels sont de vrais sous-genres, dont la connaissance est capitale pour l'appréhension du discours lui-même.

- 14 Ce que nous venons d'appeler sous-genres correspond à ce qui a été décrit comme des « types de discours » dans l'Atelier des deux premiers numéros d'*Exercices de rhétorique*. De même ici, l'article sur Du Vair renvoie à l'Atelier, c'est-à-dire à l'analyse rhétorique du discours de Du Vair par un rhétoricien peu connu, Abraham Vechner. L'œuvre de ce dernier nous ramène encore au *conciones*, et le *conciones*, à la classification en types de discours, si féconde pour l'historien. Peu connu, Vechner s'appuie sur un historien très célèbre dans la France et l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, Jacques-Auguste de Thou, dont l'*Histoire universelle* a eu un grand succès, tout comme celle de Paul Jove. Dans sa *Suada Gallicana* (1679), Vechner reprend un nombre considérable de discours et harangues tirés de l'*Historia* de de Thou. Bref, il compose un *conciones*, c'est-à-dire un art français de dire et de persuader qui se trouve du côté des Modernes, sans pour autant se séparer des Antiques. En bon Allemand, Vechner conjugue sans briser, articule sans opposer et recompose plutôt ces deux camps en une seule tradition, en montrant que l'histoire et la rhétorique antiques sont en lien avec l'histoire et la rhétorique modernes. La richesse de cette analyse ainsi que son apport au métier actuel d'historien tient précisément à nos yeux dans la formalisation des types de discours. Cette formalisation, pratiquée par les auteurs de l'époque moderne, constamment éduqués à la rhétorique, peut nous permettre aujourd'hui de conceptualiser des textes comme les harangues, les remontrances, les lettres, les dialogues, les dépêches d'ambassadeur et tous ces genres ou sous-genres d'écriture du présent qui construisent le langage politique de la modernité et qui recouvrent abondamment le terrain de l'histoire.
- 15 L'intérêt pour la formalisation des types de discours fonde deux entreprises récentes, indépendantes de la nôtre. Pour l'Antiquité, l'ouvrage *Discorsi alla prova*⁶ est issu comme notre Dossier d'une enquête sur les discours militaires et politiques, avec la même ambition de dégager une typologie des textes proposés, dans des situations pragmatiques en apparence indéfiniment variées, tant la parole publique s'adresse à des acteurs sociaux très différents. Pour la période moderne, nous pouvons citer les rencontres internationales de Wolfenbüttel et de Tours organisées par Ullrich Länger et Paul-Alexis Mellet sur les remontrances d'Ancien Régime⁷ — la remontrance est un « type de discours », qu'il n'est d'ailleurs pas facile d'identifier. Ces deux sortes d'enquêtes nous semblent prometteuses, et vont dans le sens du Dossier que nous proposons.
- 16 Dans ce mouvement qui s'amorce, la difficulté à identifier que nous venons de mentionner est sans doute l'apport propre de la réflexion menée au sein de l'équipe RARE. Les historiens pressés pourraient penser que c'est une absence de résultat, et seront déçus de voir que les rhétoriciens sont incapables, à ce stade de leurs recherches, de leur dire simplement que tel discours relève de tel sous-genre, ou type, ou genre. Francis Goyet l'avait signalé dès le titre de sa présentation de Vossius : la

typologie des discours est pour l'instant un problème qui se pose aux chercheurs, et non une solution-miracle⁸. Christine Noille revient, dans notre Dossier, sur ce problème des usages que l'on peut faire aujourd'hui des catégories discursives anciennes. Elle compare ce que disent deux commentateurs du XVII^e siècle à propos du même discours chez Tacite pour souligner jusqu'où ils divergent (et en quoi ils convergent). Tous trois parviennent à peu près au même séquençage du discours, mais le jésuite Gérard Pelletier y voit une *conciliatio*, un discours de réconciliation ; Vossius, lui, le décrit comme une *obiurgatio*, une « objurgation » ; et Christine Noille pour sa part montre qu'on pourrait tout aussi bien lui appliquer le descriptif du discours de menace ou *comminatio*⁹. Lors de la journée d'études à Tours, Giuliano Ferretti et Francis Goyet sont parvenus eux aussi à un résultat de ce genre, à propos de la remontrance de Richelieu à Monsieur, frère du roi, laquelle progresse des reproches (*expostulatio*) à la condamnation sans appel (*exprobratio*) et même aux menaces, non sans laisser la porte ouverte à une réconciliation spectaculaire, où Monsieur demanderait pardon à son frère, et celui-ci le lui accorderait, comme Dieu le fit avec son peuple rebelle.

- 17 Dans l'état actuel de la recherche, c'est déjà un résultat que de faire surgir cette indécision générale, ainsi que les contradictions entre commentateurs contemporains, voire sous la plume du même commentateur. Celui du XVI^e siècle qui hésite entre *obiurgatio* ou *exprobratio* n'est autre que Joachim Perion, qui est peut-être celui qui en 1545 a créé le genre du *conciones* en rassemblant en un même volume tous les discours de Tite-Live. En deçà de toute réflexion théorique, et la nourrissant, l'intuition de Perion a produit un corpus qu'il est urgent de reconsidérer. Le *conciones*, qui était selon une formule ancienne le bréviaire des rhétoriciens, mériterait de devenir celui des historiens. Les discours, comme corpus, ont tout pour être à nouveau un point de contact et de discussion entre les deux disciplines.
- 18 Pour conclure cette présentation, notre Dossier cherche donc à renouer des liens très étroits à la fois entre les champs historique, rhétorique et politique, et entre périodes antique et moderne. Par exemple, si on connaît la place de Tacite dans l'élaboration du discours sur l'État et l'histoire à l'époque moderne, il n'y a guère eu de recherches sur un sujet si important, depuis la thèse « classique » d'Étienne Thuau sur la pensée politique. Les *conciones* des XVI^e et XVII^e siècles, eux, pratiquaient sans cesse le rapprochement entre l'Antiquité et leur présent, c'est-à-dire entre deux mondes où la lutte que se livrent les élites de cour s'exprime par la définition d'un récit « officiel », et se comprend vraiment par la longue période et par la *techné* rhétorique.
- 19 Entre Antiquité et époque moderne, entre rhétorique et histoire, ces proximités appellent les spécialistes des deux périodes et des deux disciplines à une collaboration qui ne pourra qu'être fructueuse. D'un point de vue méthodologique, la revue *Exercices de rhétorique*, et ce numéro en particulier, se présentent donc comme un jalon, comme le laboratoire théorique d'une activité nouvelle qui aspire à rapprocher, par le débat et les échanges, même animés, nos disciplines et nos pratiques scientifiques. De cette proximité séculaire, de cette participation commune, peut émerger une vision renouvelée, active, profonde, entreprenante et surtout constructive de l'histoire et de la rhétorique. Certes, il reste beaucoup à construire d'un côté comme de l'autre, mais ce travail de rapprochement et de professionnalisation ne peut manquer de retentir sur l'histoire comme discipline, au fur et à mesure que la rhétorique se reconstituera elle-même comme discipline à part entière.

NOTES

1. Lettre « *Coram me tecum eadem* », *Familiares*, V, 12.
 2. *Essai sur Tite Live*, Paris, Hachette, 1856, p. 343 (éd. de 1860 sur Google Livres).
 3. M. Fumaroli dir., *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne*, Paris, Puf, 2009, p. 1-16, 1215-1296 ; M. Meyer dir., *Histoire de la rhétorique des Grecs à nos jours*, Paris, Le Livre de Poche, 1999, p. 247-329, ici 248-249 ; L. Pernot, *La rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Le Livre de Poche, 2000, p. 275-277 ; G. Abbamonte, L. Miletto, L. Spina dir., *Discorsi alla prova*, Naples, Dipartimento di Filologia classica « F. Arnaldi », 2009.
 4. *Essai sur Tite Live*, op. cit., p. 296.
 5. I. Cogitore, « Analyse rhétorique pratique de quelques discours des *Annales* de Tacite », dans *Revue des Études latines (REL)*, 90, 2012, p. 289-302.
 6. Voir note 3. *Discorsi alla prova* est le fruit d'une longue collaboration d'enseignement et de recherche entre les Universités de Strasbourg et de Naples dans le domaine de la rhétorique, grâce à l'engagement de plusieurs collègues, dont Laurent Pernot et Luigi Spina.
 7. « La remontrance, expression pacifiée des oppositions » : titre de deux journées d'étude, en janvier 2013 puis janvier 2014, avant un colloque d'ensemble sur le même thème à Tours.
 8. F. Goyet, « Le problème de la typologie des discours », dans *Exercices de rhétorique* 1|2013, *Sur Racine*, URL : <http://rhetorique.revues.org/122>.
 9. Dans « Le discours d'un Prince (*Énéide*, I, 597-610). Archéologie de la disposition » (*Exercices de rhétorique* 2|2013, *Sur Virgile*, URL : <http://rhetorique.revues.org/176>), Ch. Noille arrive au même résultat à propos du premier discours d'Énée à Didon : on peut le décrire soit comme un discours de remerciement, soit comme une requête dissimulée (une *petitio obliqua*).
-

AUTEURS

ISABELLE COGITORE

Université Grenoble Alpes — Translatio

GIULIANO FERRETTI

Université Grenoble Alpes — RARE Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution